Martine TARONI (Ed.), François-Yves Besnard. *Un prêtre en révolution. Souvenirs d'un nonagénaire*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. Mémoire commune, 2011, 399 p., ISBN 978-2-7535-1316-7, 22 €.

Paul Chopelin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/12815>

DOI : 10.4000/ahrf.12815

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2013

Pagination : 179-181

ISBN : 978-2-9083-2789-2

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Paul Chopelin, « Martine TARONI (Ed.), François-Yves Besnard. *Un prêtre en révolution. Souvenirs d'un nonagénaire* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 372 | avril-juin 2013, mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12815> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12815>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

Tous droits réservés

Martine TARONI (Ed.), *François-Yves Besnard. Un prêtre en révolution. Souvenirs d'un nonagénaire*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. Mémoire commune, 2011, 399 p., ISBN 978-2-7535-1316-7, 22 €.

Paul Chopelin

RÉFÉRENCE

Martine TARONI (Ed.), *François-Yves Besnard. Un prêtre en révolution. Souvenirs d'un nonagénaire*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. Mémoire commune, 2011, 399 p., ISBN 978-2-7535-1316-7, 22 €.

- 1 François-Yves Besnard est né en 1752 dans une famille de riches fermiers angevins. Après avoir étudié au collège des oratoriens d'Angers, il entre au séminaire et soutient une thèse de théologie en 1777. Nommé la même année vicaire de la paroisse Saint-Pierre, toujours à Angers, il obtient la cure de Nouans, dans le Maine, en 1780. Amené à participer à la rédaction des cahiers de doléances de sa paroisse, il se prend de passion pour les événements politiques du jour. Il séjourne à Versailles en juillet-août 1789 pour assister aux séances de l'Assemblée nationale, au sein de laquelle ses amis Volney et La Révellière-Lépeaux lui servent de guide. De retour dans sa paroisse, il défend les réformes de la Constituante et c'est tout naturellement qu'il prête serment au début de l'année 1791. Il prend la parole à cette occasion devant la Société des Amis de la Constitution du Mans et s'affirme comme un modèle de « pasteur patriote ». Grâce à ses relations politiques, il est élu à la cure de Saint-Laud, à Angers, en mars 1791, en remplacement d'Étienne-Alexandre Bernier, le curé en titre et futur négociateur du Concordat, qui avait rejoint les rangs de l'Église réfractaire. En butte à l'hostilité manifeste de ses nouveaux paroissiens, Besnard démissionne au bout de quinze jours et finit par rejoindre sa paroisse de Nouans. Volney essaie alors de l'associer à la direction

d'un domaine agricole modèle en Corse, mais l'entreprise échoue face aux intrigues de Paoli et de ses amis. En novembre 1793, Besnard abdique ses fonctions sacerdotales et remet ses lettres de prêtrise aux autorités. Pour gagner sa vie, il crée une manufacture de toile à pavillons, dans laquelle il emploie des réfugiés vendéens, mais il fait faillite en 1797. Il a néanmoins réussi à conserver ainsi son statut de notable et bénéficie de la confiance des autorités locales, qui le chargent, dès 1796, de plusieurs missions à Paris dans le but d'obtenir des aménagements aux décrets de réquisition militaire. Bénéficiant du soutien du directeur La Révellière-Lépeaux, dont il est un intime, il est nommé président de l'administration municipale du Mans en septembre 1797, dans le cadre de l'épuration anti-royaliste qui suit le coup d'État du 18 fructidor. Il joue un rôle important dans les manœuvres électorales du printemps 1798, ce qui lui vaut de devenir président de l'administration départementale de la Sarthe (mai 1798). Dans l'exercice de ses fonctions, il apparaît comme un administrateur républicain modéré, soucieux de consolider le régime, dans une région où les chouans restent très actifs. Destitué après le coup d'État du 18 Brumaire, il trouve, toujours grâce à son réseau de relations, un emploi au ministère de la Justice à Paris, mais il finit par démissionner et regagne son Anjou natal, pour exercer pendant une vingtaine d'années le métier de pépiniériste à Fontevraud. En 1822, à l'âge de 70 ans, il se retire à Paris, où il se consacre à la botanique et à la rédaction de ses mémoires. Il meurt en 1842, à l'âge respectable de 90 ans.

- 2 Conservé aux archives départementales du Maine-et-Loire, le manuscrit des mémoires de Besnard avait fait l'objet d'une première publication, largement tronquée, en 1880, à l'initiative de l'archiviste Célestin Port. Le texte avait ensuite été oublié, car mal référencé dans les inventaires des archives, avant d'être récemment redécouvert par Martine Taroni, qui en propose ici une version intégrale, annotée par ses soins. À condition de bien faire la part des choses entre le témoignage brut, les souvenirs enjolivés et les nombreux silences de l'auteur, ces mémoires regorgent d'informations susceptibles d'intéresser un large éventail d'historiens.
- 3 L'évocation des années de jeunesse contient de précieux détails concernant la vie quotidienne, notamment la structure de l'habitat rural et urbain, l'activité agricole ou les modes vestimentaires, ainsi que le travail dans les collèges et les séminaires. Besnard nous convie également dans l'intimité bourgeoise d'un curé de campagne bien renté, où la pratique de la chasse tient une place tout aussi importante que le ministère paroissial. La sociabilité des curés angevins est ici décrite par le menu, à travers notamment les relations avec la noblesse locale, mais également les joyeuses réunions entre confrères, où l'on fait assaut de bonne chère et de bons vins. Ses relations suivies avec les monastères des environs l'amènent également à évoquer une multitude d'anecdotes sur la vie conventuelle, principalement au sein de la prestigieuse abbaye de Fontevraud où l'invite régulièrement « la princesse des abbesses », Gillette d'Antin d'Épernon. Il fréquente des hommes de lettres, ecclésiastiques principalement, mais également laïcs, comme Volney, sur lequel Besnard offre de très nombreuses informations sur la carrière avant 1789. Au-delà de son habituel cercle angevin, Besnard effectue plusieurs voyages à Paris au cours des années 1780, visitant Versailles, où il assiste notamment au dîner du roi, qui, note-t-il, « mangea beaucoup, ne buvant pas mal ».
- 4 La partie « révolutionnaire » de ses mémoires offre un grand intérêt, puisqu'il apparaît comme un témoin privilégié à la fois des événements politiques parisiens – il continue

de se rendre fréquemment dans la capitale – ainsi que de la vie quotidienne dans un département, le Maine-et-Loire, durablement frappé par la guerre civile entre 1792 et 1799. En juillet 1789, il est à Paris, pour se rendre compte par lui-même des progrès de la révolution opérée dans les institutions monarchiques : il assiste à l'annonce de la nouvelle de la prise de la Bastille au sein de l'Assemblée nationale, observant avec amusement les députés jeter leurs chapeaux en l'air « comme des écoliers sortant du collège » ; mêlé à la suite de l'ambassadeur du Danemark, il visite l'ancienne forteresse, guidé par Latude ; en route pour les jardins d'Ermenonville – laissant à l'occasion le récit détaillé d'un pèlerinage rousseauiste exemplaire –, il croise Berthier de Sauvigny escorté par des cavaliers qui le conduisent à Paris où l'attend son funeste destin. En revanche, Besnard est peu disert sur sa vie de prêtre constitutionnel, comme s'il souhaitait effacer cet épisode de ses souvenirs. Il se contente d'expliquer les raisons de son choix en faveur de la Constitution civile du clergé et les lectures qui l'y ont amené, tout en évoquant, sans trop s'y attarder, ses mésaventures à la cure de Saint-Laud d'Angers. Plus intéressantes sont les pages consacrées aux conséquences de l'insurrection vendéenne sur le plat-pays angevin. Se sentant obligé de quitter Nouans au début de l'été 1793 pour échapper à l'avance de l'armée catholique et royale que rien ne semble alors devoir arrêter, il mène une vie d'errance avant de trouver refuge chez sa belle-sœur, dans son village natal des Alleuds. Il raconte avec force détails les conditions de vie dans une zone de guerre : les exécutions dont il est le témoin au Mans et à Angers ; les démarches entreprises pour permettre aux habitants du canton de Brissac, où il réside, de se soustraire aux mesures d'évacuation décidées par les représentants en mission ; les relations difficiles avec les soldats qui parcourent le pays à la recherche des « brigands ». Après Thermidor, Besnard, qui a définitivement renoncé à l'état ecclésiastique, se rend à Paris, pour obtenir une place dans l'administration. Il bénéficie alors de la protection de son ami le directeur La Revellière-Lépeaux, dont la vie quotidienne au Luxembourg est longuement évoquée. De par sa position à la tête de la municipalité du Mans, puis du département de la Sarthe, Besnard livre un précieux témoignage sur les luttes politiques locales en 1798-1799, dénonçant les manœuvres des chouans et des jacobins, « disciples de Babeuf », qui ne cessent de le calomnier. Jouant un rôle politique plus effacé sous l'Empire et la Restauration, il évoque surtout alors ses activités de pépiniériste, consacrant de longues pages aux problèmes de gestion des propriétés agricoles, mais n'oublie pas de mentionner ses relations avec les notables de la région, notamment le vieux marquis de Dreux-Brézé, l'ancien maître des cérémonies de Louis XVI. Les dernières années à Paris, où il se retire à partir de 1822, sont traitées plus rapidement, la plume finissant par lui tomber des mains, et le manuscrit reste inachevé. Retenons néanmoins quelques pages saisissantes consacrées à la révolution de juillet 1830, du point de vue d'un vieil homme assistant craintivement aux mouvements de foule dans les rues de Paris.

- 5 Ces mémoires constituent donc une source bien précieuse qui, au-delà des spécialistes de la Révolution, intéressera tous les historiens de la culture matérielle, en particulier les historiens de l'alimentation, qui feront leur miel des nombreuses descriptions de repas dont notre homme, apparemment très gourmand, parsème son texte. Il s'agit enfin d'un témoignage essentiel pour tous les futurs biographes de Volney et de La Revellière-Lépeaux, deux personnalités que l'auteur a côtoyées pendant de longues années. Au regard de l'intérêt de ce document, il faut simplement regretter la grande sécheresse des notes, qui ne permettent pas toujours d'éclairer les événements

mentionnés par Besnard ou d'aider à la compréhension de passages rendus confus par le style de l'auteur. L'introduction aurait gagné à être un peu étoffée, pour comprendre notamment les enjeux de la vie politique dans la Sarthe sous le Directoire, à partir de la thèse d'État de Marcel Reinhard (*Le département de la Sarthe sous le régime directorial*, 1936) qui est citée mais ne semble pas avoir été suffisamment mise à contribution. On attendait ainsi de plus amples éclaircissements sur Jacques-Rigomer Bazin, le principal adversaire politique de Besnard en 1798-1799, et sur ses réseaux sarthois. Peu de choses également sur ses relations avec ses confrères ecclésiastiques en 1791-1792, sur lesquelles l'auteur ne s'attarde guère et dont il aurait fallu chercher à interpréter le silence. Signalons qu'en tant que curé constitutionnel, Besnard ne peut être objectivement considéré comme un « intrus » (p. 16), car ce terme polémique reflète uniquement le point de vue de l'Église réfractaire, tout comme le qualificatif d'« apostat » pour désigner un abdicataire (même page). Mais ces quelques remarques n'ôtent rien à l'intérêt que tout un chacun prendra à la lecture de ces mémoires d'un homme de l'entre-deux siècles.